

Hervé Cariou



Edda

Le “space
opera”
norrois

Edda

Le “space opera” norrois



Image : Mark Frost | Pixabay

Hervé Cariou

Edda : Le “space opera” norrois

Licence : Attribution 4.0 International ([CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/))

Publication : 2022 | première édition

Du même auteur :

1. **Scythia** : L'étonnante Histoire de l'antique Irlande
2. **Brittia** : L'Histoire méconnue des Bretons
3. **Keltia** : L'étrange Histoire des Celtes
4. **Nâga** : L'Histoire de la population nâga
5. **Maya** : L'Histoire de la population maya
6. **Luzia** : L'Histoire ancienne du Nouveau Continent
7. **Gaia** : La Préhistoire revisitée
8. **Koya** : Les indices de la "généohistoire"
9. **Sela** : Des témoignages historiques surréels
10. **Troia** : L'Histoire de la Nouvelle-Troie
11. **India** : Les origines de l'Inde
12. **Namaka** : Les origines des peuples *antiques*
13. **Europa** : Les origines des Européens
14. **Brittia II** : Du Kalimantan à la Bretagne
15. **NRYN** : L'origine inconnue de notre humanité
16. **Scythia**: The Amazing Origins of Ancient Ireland
17. **Ibéria** : L'énigme proto-ibère
18. **Furia** : Les deux guerres mondiales décodées
19. **Tè Ra** : Quand l'Histoire dépasse la fiction
20. **Origins of the Celts** (sous le pseudonyme Cryfris Llydaweg)
21. **Futura** : Le futur proche décodé
22. **Edda** : Le “space opera” norrois

Introduction

*« Pendant des siècles, les mythes nordiques étaient transmis oralement, notamment par la poésie scaldique qui éleva la narration d'épopées mythologiques en une expression artistique. Un certain nombre de ces poèmes mythologiques a été compilé au xiii^e siècle dans l'Edda poétique. L'historien islandais chrétien Snorri Sturluson s'est servi de la culture orale ancienne pour rédiger son Edda en Prose au XIII^e siècle. Ces sources constituent la majorité de nos connaissances sur cette mythologie, complétées par quelques sagas nordiques (dont la plus importante est la Völsunga saga) et textes **évhéméristes**. »*
Source : Wikipédia

L'évhémérisme avance l'idée que les dieux se résumeraient à des personnages réels, sacralisés après leur décès. Ensuite, des poètes puis des copistes embellissent leur légende. Cette théorie tire son nom de son initiateur, le mythographe grec Évhémère (-316 - -260).

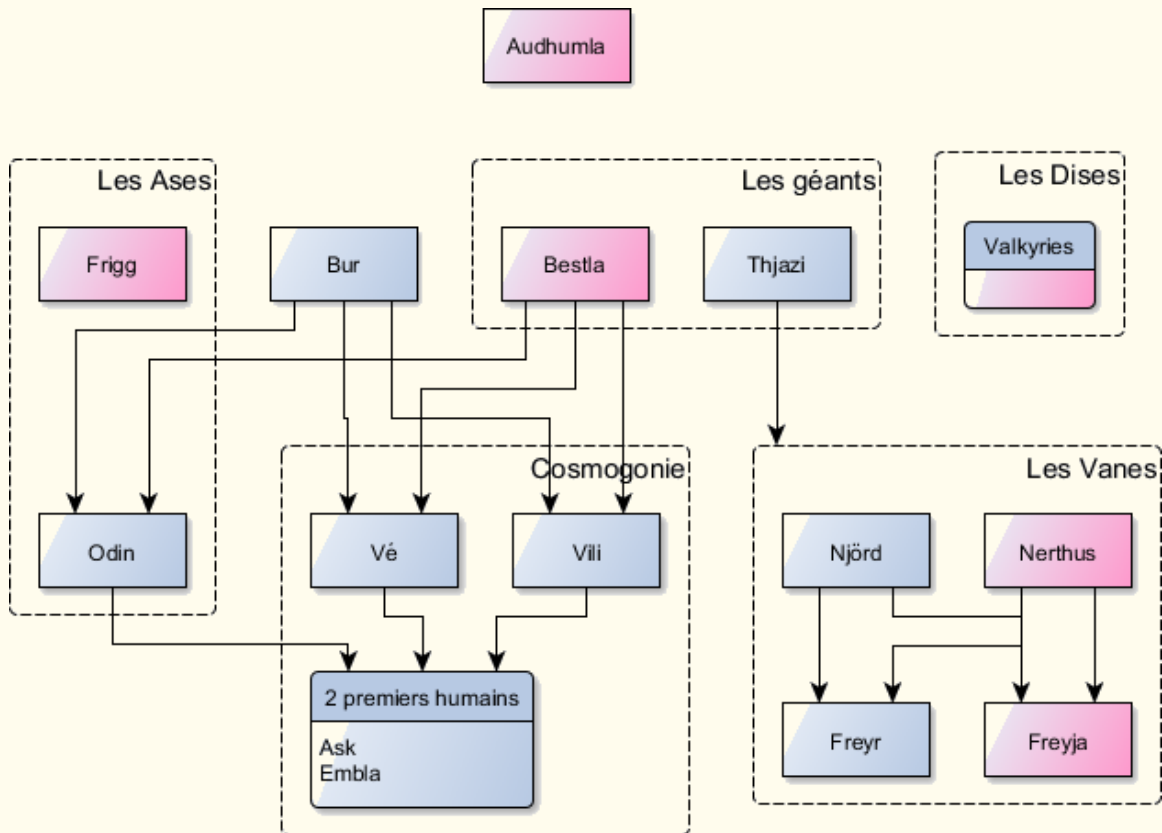
Dans cet essai, nous démontrerons que l'approche évhémériste ne suffit même plus pour démystifier des éléments uniques à la mythologie scandinave primitive.



Image : Stefan Keller | Pixabay

La cosmogonie

Nous commencerons par présenter les principaux groupes mythologiques scandinaves.



Hors Audhumla et Bor (Bur), on distingue quatre groupes : les Ases, les géants, les Dises et les Vanes. Aucune tradition scandinave ne considère Bor comme un dieu ou un géant. Cela ne l’empêchera pas d’épouser une géante et d’engendrer trois fils créateurs des deux premiers... humains. Autrement dit, les compilateurs médiévaux de traditions orales se souciaient peu de leur crédibilité.

Il reste à savoir si la cosmogonie de la création d’un Ask (Adam) et d’une Embla (Eve) relève de la christianisation ou d’un mythe primitif.

« Audhumla est évoquée dans l’Edda de Snorri (Gylfaginning 5 et 6). Elle est née de la glace et de l’aurore du temps. De ses trayons coulaient quatre rivières de lait qui nourrissaient Ymir. Du sel qu’elle léchait continuellement apparut un être, Buri, ancêtre de tous les dieux. Buri enfanta Bor. Celui-ci eut trois enfants avec la fille d’un géant de glace, appelée Bestla. Ses fils s’appelaient Odin, Vili et Vé. Ils ne pouvaient supporter Ymir et le tuèrent. » Source : Wikipédia

Du point de vue de la tradition scandinave, Ymir revendique le statut de première créature vivante. La tradition précise que c’est un « géant ». Cela dit, on peut le relier au Yama de l’hindouisme. Ensuite, le « sel » engendre un ancêtre des dieux qui lui-même engendre Bor (sans statut divin).

Pour revenir à Audhumla, la tradition la présente comme la « vache » nourricière (sacrée ?) d’Ymir. On peut attirer l’attention sur un mythe hindou : le « barattage de la mer de lait ». Concrètement, il engendra entre autres Surabhî, la vache d’abondance, une source perpétuelle de lait.

Audhumla (...) est née de la glace et de l’aurore du temps. De ses trayons coulaient quatre rivières de lait (...). La tradition du barattage souligne que quelques gouttes de lait tombèrent en quatre endroits de l’Inde : dans le fleuve Godavari, dans la rivière Shipra, dans le Gange et sur la cité de Prayagraj.

Edda : Le “space opera” norrois

Nous pouvons donc poser l’hypothèse que Buri se résume à l’ancêtre d’une population venue d’Asie. Au fil du temps, sa généalogie revendiqua des géants (au contact de Grecs de l’Antiquité) et des créateurs (au contact de chrétiens du moyen-âge).

Kourgane III semble un bon candidat car il « suffit » de remonter le Dniepr pour rallier la mer Noire et les collines de Valdaï, porte continentale d'accès au territoire suédois actuel.

Cela dit, on ne peut exclure de multiples origines. Par exemple, deux Bureus (issus d'une famille ancestrale de Suède du 14^e siècle) portaient l'haplogroupe génétique dit « G ». Ce dernier renvoie à des populations du Caucase. Buri, Bor, Bureus : on sombrerait presque dans la facilité.

« Dans le prologue de l'Edda de Snorri en prose, Snorri Sturluson essaie de donner une explication rationnelle des Ases. Selon lui, Odin et ses pairs étaient originellement des réfugiés de la ville d'Anatolie de Troie et Ases serait un dérivé folklorique du mot Asie. » Source : Wikipédia

Snorri Sturluson (1179-1241) fut un homme politique, diplomate, historien et poète islandais. À propos de l'Odin troyen, on peut penser que le poète l'emporte sur l'historien. Plus précisément, l'homme politique domine car de nombreuses dynasties médiévales s'approprièrent des origines troyennes. Cela dit, on en oublierait presque qu'au 13^e siècle, Sturluson n'accorde plus le moindre crédit au statut divin d'Odin.

« Odin est né dans le fond du Ginnungagap où il fit la guerre aux enfants de Thrudgelmir, le grand-père de tous les géants de glace, pendant plusieurs années sans qu'aucun des deux camps n'ait jamais l'avantage. » Source : Wikipédia

À l'époque d'Odin, on comptait neuf « royaumes » :

- Ásgard ou Asaheim, celui des Ases
- Vanaheim, celui des Vanes
- Álfheim, celui des Elfes clairs ou ljósálfar
- Midgard ou Mannheim, celui des Hommes (la Terre)
- Jötunheim, celui des géants
- Svartalfheim, celui des Elfes sombres ou dökkalfars

Edda : Le “space opera” norrois

- Niflheim ou Nibelheim, celui des Nibelungen
- Muspellheim, celui du feu
- Helheim, celui des morts qui fusionne parfois avec le Niflheim

« Midgard, forme anglicisée du vieux norrois Miðgarðr, en vieil anglais Middangeard, en suédois et en danois Midgård, et en vieux saxon Middilgard, littéralement “cour médiane” est le nom de la Terre (au sens d’écoumène) habitée par et connue des humains dans la cosmologie germanique primitive, et plus précisément l’un des neuf mondes de la mythologie nordique. »

Source : Wikipédia

Nous sommes en présence d’un bogue. D’un côté, la nature humaine d’Odin se répand dans des écrits depuis le 13^e siècle. De l’autre, la tradition primitive scandinave distingue constamment neuf « mondes » dont le nôtre, la Terre. On comprend mieux pourquoi dans certains studios de cinéma, la mythologie scandinave et la science-fiction deviennent synonymes.



L'arc-en-ciel de la tradition | Illustration : Al Seeger | Pixabay

Des bogues évhéméristes

Posons l'hypothèse (insolite) que cette tradition primitive scandinave décrit le fonctionnement de neuf mondes différents. De quels indices disposons-nous pour l'étayer ?

« Le lieu de résidence d'Odin est le palais de Valaskjálf, situé en Ásgard, où se trouve également son trône, appelé Hlidskjalf, d'où il peut observer les neuf mondes de la cosmologie nordique. Il possède plusieurs objets fabuleux, sa lance Gungnir et son anneau Draupnir, et monte son cheval à huit jambes nommé Sleipnir. Son domaine n'est pas accessible aux mortels et est relié à la terre par un arc-en-ciel que seuls les dieux et quelques créatures les servant peuvent apercevoir. » Source : Wikipédia

On résume : il observe les mondes sans bouger de sa chaise. De nos jours, on observe deux cents nations avec un PC connecté à Internet. Comment des poètes antiques et/ou médiévaux imaginèrent-ils un moyen d'observer d'autres territoires que le sien sans quitter son salon ? En résumé, Odin invente le télétravail.

Il monte un cheval à huit jambes. De nos jours, le « Flyer » est un engin ultraléger, propulsé par huit hélices qui lui permettent de décoller et d’atterrir verticalement. Non content d’inaugurer le télétravail, notre Odin s’offre un Flyer.

Un arc-en-ciel relie son domaine que seuls les dieux peuvent apercevoir. Or, la lumière blanche du Soleil se décompose pour produire les couleurs de l’arc-en-ciel. On pourrait donc interrompre l’exercice puisque notre système solaire ne compte pas neuf mondes habités. Cependant, de nos jours, des physiciens proposent la théorie de l’arc-en-ciel de l’espace-temps. Pour faire court, ils proposent que dans les modèles de l’univers (quelle que soit la gravité quantique), une sorte d’arc-en-ciel contienne différentes versions de l’espace-temps. Dans ce cas, Odin peut laisser son Flyer au garage.

On reconnaît que l’exercice de concilier un « réfugié » et un astrophysicien protohistoriques sort de l’ordinaire. Cela dit, les poètes antiques et médiévaux ne composaient pas seulement en état d’ivresse et ils insistent sur des détails qu’ils ne pouvaient comprendre. En fait, ils composaient peu. À l’époque, la poésie, une prose très structurée et plus facile à mémoriser, pouvait transmettre (faute d’écriture) un savoir pendant des siècles.



De nos jours, une rue de Sigtuna | Photo : Jukka | Wikimedia Commons | [CC BY 2.0](https://creativecommons.org/licenses/by/2.0/)

La saga de Vodinn

« L'Edda de Snorri (en vieux norrois : Snorra Edda), ou plus simplement l'Edda, également connue sous les noms d'Edda en prose et de Jeune Edda, est un texte littéraire en vieil islandais rédigé à partir de 1220 par Snorri Sturluson. Si l'Edda se veut d'abord un manuel de poésie scandinave traditionnelle (la poésie scaldique), c'est aussi et surtout une présentation complète et organisée de la mythologie nordique, qui en fait l'un des chefs-d'œuvre de la littérature médiévale (et plus spécifiquement de la littérature norroise) et un classique de la littérature islandaise. »

Source : Wikipédia

On ne présente plus Sturluson qui transmet donc son prénom Snorri à la postérité en compilant des poèmes scandinaves.

« Les manuscrits de l'Edda de Snorri nous étant parvenus sont au nombre de sept : six composés au Moyen Âge, l'autre vers 1600. Aucun n'est complet, et chacun présente des variantes. En plus de trois fragments, les quatre principaux manuscrits sont :

Edda : Le “space opera” norrois

le Codex Upsaliensis, le Codex Wormianus, le Codex Trajectinus et surtout le Codex Regius. » Source : Wikipédia

Nous allons nous concentrer sur le premier poème mythologique du Codex Regius : la Völuspá.

« La Völuspá (en français “prophétie de la voyante” ou “dit de la voyante”) est un poème anonyme en vieux norrois de mythologie nordique probablement composé au Xe ou XIe siècle (“vers l’an 1000”, selon Régis Boyer). Il s’agit sans conteste de la plus célèbre œuvre parmi les poèmes mythologiques contenus dans l’Edda poétique. » Source : Wikipédia

Cet article n’exagère pas sur le caractère exceptionnel (primitif) du poème en question. Cela dit, le rédacteur médiéval du poème, contemporain de la christianisation de l’Islande, n’échappe pas à une dérive des copistes de son époque : la christianisation de traditions primitives.

Nous utiliserons la traduction de Rosalie du Puget (1795-1875) : *Les Eddas* (1838). Sa traduction s’appuya uniquement sur « l’ancien scandinave », le vieux norrois. À l’époque médiévale, le Danemark, la Norvège et la Suède partageaient cette langue et l’étendaient à leurs « colonies » (dont l’Islande). Les premiers écrits scandinaves (connus) utilisaient tous ce langage.

Dans l’avant-propos, on retrouve la thèse troyenne de Sturluson.

Plusieurs siècles après, Pompée, général romain, ayant dévasté l’Asie, Odin s’enfuit de ce pays vers l’Europe, et prit, ainsi que ses compagnons, la qualité de Troyen, tant ce nom inspirait de respect.

Non seulement Odin perd son statut divin mais en plus, il fuit l’Asie du temps de Pompée. On résume la thèse. Tout débute avec un Troyen élevé en Thrace : Munon.

Il tue son protecteur, Loricus, et s’octroie la Thrace. Ensuite, il combattit des géants et un dragon (évidemment). En Europe, il rencontra une prêtresse d’Apollon : la fameuse Sybille. Elle se donna à lui et donna naissance à Loride. La mythologie grecque ne recense pas ce personnage. Par contre, ce nom apparaît avec la variante Lóriði dans la mythologie scandinave.

Quinze générations plus tard, Fridleif naît. Il engendrera Odin. En fait, ce dernier s’appelait Vodinn. On résume : tout le panthéon scandinave repose sur la seizième génération de la prêtresse Sybille et du thrace Munon. Le petit Odin possédait le don de prévenir l’avenir. Il pressentait que le « Nord » vénèrerait son nom pendant longtemps. Il prit donc la résolution de quitter l’Anatolie, sa terre de refuge.

Ensuite, Sturluson prétend qu’Odin déploya ses hommes sur le territoire de la Saxe (Allemagne actuelle). Il partagea cet acquis entre ses trois fils. L’un d’entre eux occupait la Westphalie (voisine de la Saxe actuelle). Enfin, le troisième fils cité gouvernait la... Franconie (aujourd’hui intégrée à la Bavière). On peut rappeler que des historiens considèrent cette contrée comme la patrie des... Francs.

Fort de son temps libre, Odin marcha vers le nord et donna un nom à son nouveau territoire : le Reidgotaland.

Le Reidgotaland (en vieux norrois : Hreidgotaland ou Hreiðgotaland) est un vaste territoire situé en Europe orientale et peuplé initialement par les tribus de Goths. Source : Wikipédia

En fait, selon l’encyclopédie suédoise *Nordisk familjebok*, ce territoire comprenait la Scandinavie (Danemark, Norvège, Suède) et des territoires occupés par des Ostrogoths (Goths de l’Est). Cela dit, à l’époque de Sturluson, le Reidgotaland se limitait au Jutland (Danemark).

De là, Odin poussa jusqu’à la Suède actuelle. Un certain Gylfe gouvernait déjà ce pays. Quand il apprit la venue d’une population venue d’Asie (les Ases), il s’empressa de lui proposer de s’installer sur ses terres (pour éviter un affrontement perdu d’avance ?). Comme les terres à défricher ne manquaient pas, Odin s’y

Edda : Le “space opera” norrois

plaisait. Il bâtit sa capitale : Sigtuna. Cette dernière existe toujours et se situe à une cinquantaine de kilomètres au nord de Stockholm.

Conformément à une coutume troyenne, douze chefs rendaient la justice dans cette cité. Cela dit, Odin ne tenait pas en place. Il atteignit l'actuelle Norvège. Selon Sturluson, à son époque, la quasi-totalité des personnalités norvégiennes prétendait descendre d'Odin. Pour couper l'herbe sous les pieds de ces prétentieux, il s'empresse d'ajouter qu'Odin ne laissa pas son nouveau fils en Norvège. Enfin, Odin retourna en Suède (définitivement ?).



Odin et les deux corbeaux de la tradition | Illustration : Janet Gooch | Pixabay

Le voyage de Gylfe

Pour revenir à la *Völuspá*, nous la découvrirons à travers un récit en prose : *Le voyage de Gylfe*. On rappelle que ce dernier règne sur la Suède avant l'arrivée d'Odin. Il tomba amoureux d'une Aseesse : Géfion. Apparemment, elle lui procura tellement de plaisir qu'il lui donna l'île de Seeland (7000 km² de nos jours).

Ensuite, il entreprit un voyage sous un pseudonyme, Ganglere. Officiellement, il venait de « loin » et demandait l'hospitalité. Sa première étape fut une cité aseesse dont la hauteur d'un palais l'impressionna. Une fois dans le vestibule du palais, il demanda à qui appartenait ce bâtiment. Un jongleur lui demanda de le suivre. Une fois dans la place, le jongleur referma les portes derrière eux. Dans le hall, beaucoup d'hommes s'activaient.

Trois d'entre eux siégeaient sur un trône. Le jongleur le dirigea vers le trône d'un certain Har. Ce dernier demanda à « Ganglere » le motif de ce voyage. Apparemment, il improvisa et exprima le désir de rencontrer quelqu'un de très savant. Har releva le défi et demanda à Ganglere de le questionner. Du coup, les occupants des deux trônes voisins se mêlèrent à la joute.

Ganglere testa d’abord leurs connaissances mythologiques. Ensuite, les trois chefs répondront en citant Wola, la prophétesse. Or, le poème de la Völuspá se résume à cette prédiction qui contient trois volets : passé, présent et futur. Pour commencer Ganglere questionne sur l’origine de l’univers et un de ces hôtes cite Wola.

(Wola) « *Lorsque rien n’existait, ni le sable, ni la mer, ni les vagues fraîches, le matin appartenait au temps. Il n’y avait alors ni la terre ni le ciel, mais seulement l’abîme de Ginnung, et point d’herbe.* »

Ce texte décrit l’état de notre planète avant l’émergence du continent unique. On rappelle que la plus ancienne copie de ce texte date du 13^e siècle. Comment peut-on expliquer une telle connaissance à cette époque ? On continue avec la suite de la réponse.

(Wola) « *Surtur vient du Sud ; il porte une torche scintillante ; son glaive répand de l’éclat, même sur le soleil des dieux. Les montagnes de granit craquent, les géants chancellent, les hommes se rendent auprès de Hel, et le ciel s’écroule.* »

Surtur (Surt) réside au Muspellheim, le monde du feu. Avec le Niflheim des Nibelungen, il constitue les lieux originaux de l’univers. Les flammes de ce monde remplirent le chaos (Ginnungagap) et créèrent Ymir et Audhumla, la fameuse vache primordiale. Ensuite, le récit évoque les quatre rivières de lait qui coulaient de ces mamelles.

La Voie lactée (grec ancien galaxías kýklos, cercle laiteux) possède quatre bras spiraux. Depuis les années 60, une théorie soutient qu’ils accumulent des ondes de densité (du « lait ») où les étoiles s’accumulent de façon temporaire (dans une sorte d’embouteillage cosmique). On sait : d’un point de vue sémantique, une vache à lait à quatre mamelles peut difficilement revendiquer un cercle laiteux (galactique) à quatre bras. Cependant, Aristote considérait la Voie lactée comme un simple phénomène atmosphérique placé dans la moyenne région sublunaire. Comment ses contemporains scandinaves peuvent-ils développer une théorie du

chaos d’où émerge Audhumla ? Enfin, si nous vivions à leur époque, quels termes utiliserions-nous pour désigner une galaxie « laiteuse » à quatre bras ?

Dans la continuité, nos débatteurs rappellent le contexte de l’apparition du premier homme : Bure (Buri). Il engendrera par Bœrr (Bor) trois petits-fils : Odin, Vile et Vé. Nous venons enfin de comprendre que l’Odin mythologique et le Vodinn historique (surnommé Odin) demeurent deux personnages totalement **distincts**.

Les trois frères exterminèrent les Hrimthursars, les « géants ». A priori, le terme Hrimthursars est primitif (antérieur). Un de ces géants survécut : Bergelmer.

(Wola) « Bergelmer naquit plusieurs milliers d’années avant la création de la terre : mon plus ancien souvenir est la fuite en bateau de ce savant géant. »

Wola, la prophétesse, s’exprime à la première personne du singulier (?). Si la Terre n’existait pas encore, un bateau ne suffisait pas. Cela prenait au moins un vaisseau (spatial :).

(Wola) « Le soleil ne savait où se placer, la lune ignorait le pouvoir dont elle était douée, et les étoiles étaient incertaines sur la position qu’elles devaient occuper. »

« Les étoiles en formation sont fréquemment appelées “étoiles jeunes”. Selon le scénario actuellement admis, confirmé par l’observation, les étoiles se forment en groupe à partir de la contraction gravitationnelle d’une nébuleuse, un nuage de gaz et de poussière, qui se fragmente en plusieurs cœurs protostellaires. » Source : Wikipédia

On résume : les antiques Scandinaves abordaient la stellogénèse, un domaine de recherche en astrophysique.

Edda : Le “space opera” norrois

(Wola) « *La terre fut créée avec la chair d’Ymer ; avec son sang on fit la mer, avec ses os les montagnes, avec ses cheveux les arbres, et le ciel avec son crâne. Les dieux propices construisirent Midgôrd avec ses sourcils, pour protéger les enfants des hommes. Les pesants nuages furent créés avec sa cervelle. »*

Dans *L’Anneau du Nibelung* (un cycle de quatre opéras) de Richard Wagner (le compositeur), Midgôrd devient une forteresse imprenable des Ases. On rappellera qu’un des neuf mondes de la tradition se nomme Midgard et désigne la Terre. *Mid* désigne clairement le milieu. Ensuite, en vieux norrois, *garðr* possède plusieurs sens : clôture, enceinte, lieu de résidence. De toute façon, même des « dieux propices » doivent poser leurs valises quelque part.

On s’épargne les péripéties divines narrées par Wola. De notre point de vue, le récit dérive d’une source primitive vers une source médiévale prompte à glorifier les exploits des Ases. Pour tout dire, la prédiction flirte avec la supercherie politique. Néanmoins, une citation attire l’attention.

(Wola) « *Hugen et Munen font chaque jour le tour du globe. Je crains que Hugen ne revienne pas ; je crains encore davantage pour Munen. »*

Hugen et Munen, deux « corbeaux », tournent autour du globe tous les jours (sans manger et sans dormir). Il rivalise donc avec nos satellites. En plus, les débatteurs précisent que ces corbeaux parlent à l’oreille des dieux. On doute que ces derniers se contentent du son s’ils peuvent aussi s’offrir l’image.



Charles Leonard Woolley | Hulton-Deutsch Collection | Wikimedia Commons

Les origines des Ases

La prédiction reste très générique.

(Wola) « *Les frères combattront l'un contre l'autre et se tueront ; les neveux et les nièces oublieront les liens du sang. Les temps seront durs. Il y aura un âge de hache, un âge de glaive. Les boucliers seront fendus. Il y aura un âge de tempête, un âge de meurtre, avant que le monde finisse.* »

(Wola) « *Le soleil s'obscurcira, la terre s'enfoncera dans la mer, les brillantes étoiles tomberont du ciel. La vapeur fermentera et s'élançera du feu flamboyant : la flamme attaquera le ciel lui-même.* »

(Wola) « *Le soleil, avant d'être avalé par le loup, donnera le jour à une fille. Quand les dieux seront morts, elle parcourra la carrière de sa mère.* »

Le volume d'une étoile en fin de vie se dilate énormément et donne naissance à une « géante rouge ». Cette dernière se caractérise par ses très basses températures.

(Wola évoque un « loup ») « L'un d'eux avalera la lune en empruntant une forme magique. Il se nourrit de la vie des mourants et asperge la terre de sang rouge. L'éclat du soleil s'obscurcira, et l'année suivante tous les vents gémiront. Me comprenez-vous ? »

Des écrits antiques rapportent des « pluies de sang » et à notre époque, des pluies peuvent s'avérer « rouges » (région du Kerala, 2001). Cela dit, le contexte de la prédiction reste spécifique : un « loup » (une géante ?) absorbera la Lune.

Quelles traditions sur Terre anticipent-elles l'extinction de notre Soleil ? Certes, les mythes solaires ne manquent pas mais au pire, ils s'inquiètent d'une disparition éventuelle d'un Soleil, source de vie. A priori, cette prédiction primitive sur l'extinction de notre étoile reste unique. Si des astronomes « chevronnés » de la Grèce antique ne l'anticipèrent pas, comment une voyante asesse peut-elle leur damer le pion ?

Pour revenir au récit, Har met fin aux débats et le voyage de Ganglere se termine de façon brusque et surréaliste.

(Sturluson) « Là-dessus, Ganglere entendit un grand bruit de tous côtés. Il se retourna, et se trouva entièrement seul ; il ne vit qu'une plaine unie, mais point de palais ni de château. Alors Ganglere se retira ; il revint dans son royaume, où il raconta les choses qu'il avait vues et entendues. Ces récits passèrent ensuite de bouche en bouche. »

D'une façon générale, des indices suggèrent que les Ases disposaient de connaissances (très) résiduelles en astrophysique. Plus prosaïquement, ils apportent en Scandinavie des techniques agricoles et architecturales inconnues des populations locales (certes excentrées par rapport à des foyers de civilisation).

À défaut de soutenir la thèse anatolienne de Sturluson, nous pouvons déduire qu'ils séjournèrent à proximité d'une région très urbanisée.

Il reste à statuer sur l'origine des Ases.

(Wola) « Toutes les Nornes n'ont pas, je crois, la même origine. Les unes sont de la famille des Ases, les autres de la race des alfes ; quelques-unes sont filles de Dvalinn. »

Les Alfes réfèrent aux Elfes. Dvalinn (Dain) désigne des créatures, des cerfs. Ces derniers courent (voyagent ?) dans les branches de « l'Arbre Monde » (Yggdrasil). Enfin, cet arbre soutient les neuf mondes de la tradition. Selon le récit, les Nornes, d'origine céleste, « assistent à la naissance des hommes pour leur donner la vie ». Pour rester cohérente, cette phrase doit remplacer « assistent à la naissance » par « contribue à l'émergence ».

Projetons-nous quelques milliers d'années dans le futur. Nous évoluons au sein d'une communauté installée sur une lointaine planète. Cette dernière abrite déjà la vie et un genre humain (peu avancé). Cela dit, notre ingénierie génétique nous permet d'accélérer l'évolution de notre nouvel environnement. Pourquoi devrions-nous y renoncer ?

Par la suite, afin de laisser cet environnement (amélioré) évoluer par lui-même, nous nous retirons. Cela dit, certains d'entre nous renonceraient à quitter la Terre. Pendant de nombreuses générations, nos descendants perpétueraient la mémoire des huit planètes (mondes) de notre système d'origine et quelques connaissances (dégradées) en astrophysique.

Vodinn était-il le lointain descendant de colons amoureux de la Terre ? Plus concrètement, le récit mentionne des tablettes d'or possédées par les Ases et en lien avec les « dieux ».

Edda : Le “space opera” norrois

Charles Leonard Woolley (1880-1960), un archéologue britannique, opéra des fouilles en Mésopotamie. En 1927, sur le site antique d’Ur, il mit à jour des bijoux gravés de signes incompréhensibles et des feuilles d’or frappées de pictogrammes aussi énigmatiques. En 1951, l’écrivain René Gau publia l’ouvrage « *Un roman de Tanger. La guerre nouvelle* » dans lequel il affirme qu’une traduction (par qui ?) vint à bout du mystère. Les pictogrammes évoquaient la venue sur Terre, des milliers d’années plus tôt, d’êtres humains avancés. À l’époque, une agence culturelle de New York acheta ces feuilles d’or. Depuis, le public n’accède plus à cette découverte de Woolley.

Conclusion

On pourrait décliner l'exercice à l'infini tant cette tradition scandinave accumule d'étranges détails. De toute façon, des studios de cinéma s'en chargent déjà. On pourrait penser que le lien permanent qu'ils proposent à l'écran entre la tradition et la science-fiction relève de scénaristes en mal de sensation. Pourtant, notre excursus, par exemple, sur le télétravail, le Flyer et l'astrophysique d'Odin montre que notre ère technologique peut démonter tous les mythes. Il reste tout de même à accepter l'idée que notre protohistoire cohabitait avec une époque moderne pour d'autres.

Épilogue

Cet épilogue résume le témoignage d'un auteur roumain, Radu Cinamar, qui bouleverse des acquis scientifiques.

Tout commence au printemps 70 dans une maternité roumaine. Le docteur Nenu s'affaire autour de Smaranda Brad qui vient de donner la vie à un garçon. Il ne comprend pas la taille du cordon ombilical (1,50 m). De plus, ses ciseaux « glissent » sur le cordon comme sur du... caoutchouc (?). Finalement, un bistouri en viendra à bout. En fait, malgré sa longue expérience, il panique et alerte la Securitate.

Dans un océan de procédures, un colonel lui demande de détruire le dossier médical du nouveau-né et rencontre (un mois plus tard) les parents, Smaranda (passionnée de dessin) et Nicolae (employé de mairie). Il devient tuteur de l'enfant (une visite mensuelle) et demande aux parents de recourir uniquement à un médecin mandaté.

Le petit Cezar prononcera son premier mot à l'âge de... trois ans et deux mois. Durant cette période, il ne tomba jamais malade. Ensuite, ses séances contemplatives (interminables) devant des dessins de sa mère inquiètent les parents. Le médecin détaché se penche sur son cas. Selon lui, tout va bien et l'on doit éviter de perturber l'enfant. Les parents se divisent sur la stratégie à adopter et le couple se fissure.

À l'âge de sept ans, il intègre l'école et devient un élève moyen (dans tous les domaines). Un jour, une professeure de poésie (ulcérée) lui demande de réciter le sujet du cours (un poème). Dans la foulée, l'enfant amuse son auditoire en récitant des poésies absentes du manuel.

Alors qu'il n'a que dix ans, ses parents le surprennent dans une séance de légèrè... lévitation (?). Ils ne s'en remettent pas et le jeune Cezar intègre un programme national (1980-1985). Il comprit rapidement qu'il ne reverrait pas sa famille. Officiellement, il n'existe même plus. Ensuite, on l'affecte dans un département du Service Roumain d'Information.

Radu Cinamar prétend avoir rencontré Cezar à plusieurs reprises en 2003 dans le cadre d’une fuite (d’information) « orchestrée ».

Selon lui, un an plus tôt, en 2002, Cezar reçut dans son bureau un membre d’un groupe international qui disposait de ses entrées au Service. Il s’intéressait aux aptitudes psychiques (peu banales) de Cezar afin de l’intégrer dans un nouveau projet. Ce dernier se résume à l’étude d’archives découvertes aux monts Bucegi au sein une médiathèque « ultramoderne ».

En quoi cela bouleverse-t-il des acquis scientifiques ? Cette bibliothèque date d’au moins quinze... mille ans. Du coup, les feuilles d’or de Woolley deviennent superflues.

Découverte au Bucegi, Radur Cinamar, Atlantes Eds, 2016.